

COVID-19

LUTTE CONTRE LE

# coronavirus



Le regard critique d'un Consultant en Éducation sur le télé-enseignement

**Dr Issiaka Diakité-Kaba (Enseignant-chercheur écrivain) catégorique: «**

**Il est trop tard de l'implémenter de manière holistique, dans l'urgence »**

. « En matière d'Éducation, on n'improvise pas »

*Dr Issiaka Diakité-Kaba est diplômé de l'École normale supérieure d'Abidjan(Ens) et de University of Louisiana at Lafayette (Usa). Il vit et enseigne aux États-Unis et en Côte d'Ivoire. Enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, consultant en éducation, brillant écrivain, penseur atypique, auteur de plusieurs œuvres littéraires dont la trilogie historique : « Wassulu: Sur les pas de l'Almany Samori Touré », et consacré lauréat du prix littéraire « Penser la Côte d'Ivoire en 2020 » décerné en mars 2020, il se prononce sur l'initiative du télé-enseignement, prise par le gouvernement ivoirien, en raison de la maladie à Coronavirus. Télé-enseignement piloté par le ministère de l'éducation nationale.*

Selon les instructions du Premier ministre, des cours par l'intermédiaire du «télé-enseignement» devront être institués sur le plan national, afin d'occuper sainement les élèves pendant cette situation de crise sanitaire. Et les outils qui devront véhiculer les contenus sont principalement la télévision, la radio et internet. Le ministère chargé des différents niveaux de l'Éducation nationale s'est donc mis au travail afin de faire appliquer ces directives. Mais, en l'état, la réalité indique que le défi est immense et quasi impossible à relever de manière efficiente et productive.

Sans jouer aux oiseaux de mauvais augure, surtout en demeurant lucide, il faut comprendre qu'en matière d'Éducation, on n'improvise pas. Le «télé-enseignement» aurait dû être, «dans le meilleur des mondes», partie intégrante de notre système éducatif dans son ensemble. Cet outil devrait être un élément du souffle de notre système éducatif. Nous ne devrions pas nous retrouver, aujourd'hui, dans la position de l'appréhender comme une chose d'exceptionnelle, un «machin» qu'on implémentera dans l'urgence. Dans un système éducatif qui se dit moderne, le «télé-enseignement» ne constitue pas une alternative à laquelle on s'accroche quand tout est «gâté» (pour utiliser le français d'Abidjan). Il se confond de manière symbiotique aux autres outils fonctionnels dans la dynamique de l'apprentissage quotidien des élèves et du travail des enseignants, sans oublier la relation avec les parents. Ce n'est donc point un outil exceptionnel à chercher à construire et à maîtriser en temps de crises. À l'observation, il semble qu'il soit trop tard pour l'édifier efficacement. Comme le dit une parole ancienne de chez nous : «Voyager tôt le matin se décide la veille au soir». Tout montre qu'ici, nous avons encore raté le coche.

En effet, nous observons au niveau du secteur de la santé qu'entre autres, le gouvernement a planifié la construction de site de dépistage du Covid-19 dans les différentes communes d'Abidjan. À la suite de l'in-



cident sur un site, on nous a communiqué approximativement les dates de la disponibilité de ces futurs espaces de consultation. Ainsi, la visibilité par rapport à ce qui doit-être fait, en termes de construction des hangars préfabriqués, devient palpable et concrète pour nous.

Par contre, dans le domaine de l'Éducation, il ne s'agit pas de construire des éléments palpables, physiques, visibles par les populations. Concernant le «télé-enseignement», il s'agit d'élaborer des contenus plus ou moins abstraits dans leur signification, complexes dans leur manipulation. Aussi, en face du caractère multiforme des tâches, il faut mesurer l'impossibilité de créer, en quelques jours, un écosystème virtuel efficient pour connecter tous les élèves et étudiants de Côte d'Ivoire sur des plates-formes de formation et d'apprentissage. Faire ce constat, ce n'est point tombé dans le dénigrement gratuit, c'est au contraire reconnaître froidement le caractère ardu de la mission; c'est faire remarquer que les partenaires dans l'élaboration de cette infrastructure ne semblent pas être au même niveau de formation et d'information pour qu'on réussisse. Ne dit-on pas que l'homme sage connaît ses limites?

D'abord, il faut préciser le sens des mots pour s'assurer que nous parlons de la même chose. Définissons donc brièvement les concepts et identifions les contextes. Appliquer le «télé-enseignement» signifie mettre en place un processus d'enseignement à distance. En cela, tout

processus d'apprentissage qui demande une connexion à distance entre l'enseignant et l'enseigné est du «télé-enseignement». Il faut donc bannir la confusion suivante : ce n'est pas parce que l'enseignement se fait sur un écran de télévision que cela s'appelle «télé-enseignement». Ensuite, rappelons qu'une génération d'Ivoiriens, pendant les années 70, a bénéficié de formation scolaire par l'intermédiaire du «télé-enseignement». Pour intégrer ce mode d'enseignement dans le système éducatif d'alors, il a fallu, en amont, des années de préparation afin d'asseoir l'infrastructure de communication et le matériel pédagogique pour commencer les cours. Ce concept n'est

dit que des investissements importants sont injectés régulièrement dans notre système éducatif. Mais comme le révèle cette situation de crise, nous n'avons pas préalablement et systématiquement concentré des ressources sur le «télé-enseignement» pour que toutes les écoles, les lycées et collèges de Côte d'Ivoire soient massivement équipés en outils technologiques, afin de :

1. Faire face d'abord aux problèmes de la fracture éducative et numérique ;

2. Ensuite, former «agressivement» tous les enseignants sortant de nos centres de formation pour qu'ils acquièrent une compétence pratique dans l'utilisation de ces outils indispensables à l'enseignement à distance. Cela nous aurait prémunis des tâtonnements face aux défis que nous confrontons.

Dans le programme proposé aux élèves et étudiants, la télévision et la radio occupent une place choix, sans oublier l'ordinateur, le smartphone, la tablette... etc. Ces derniers outils sont apparus à la suite des progrès technologiques de ces dernières années. Prenant en compte ces nouvelles technologies, enrichissons le concept de «télé-enseignement» (qui prête souvent à confusion avec l'outil «télévision») en y ajoutant le terme *E-learning* initié au cours des années 90 chez les Anglo-Saxons et adopté globalement. Ce terme met en relief l'évolution des technologies qui aident à la formation et à l'apprentissage à distance avec l'utilisation d'internet.

En ce qui nous concerne ici, par rapport à ce qui est en train de se met-

Disons-le tout net : une plate-forme *E-learning* qui néglige l'interaction enseignant-enseigné se handicape dès sa mise online. Ayons le courage d'expliquer aux parents, aux élèves et aux étudiants les limites évidentes de ce qui est en train d'être élaboré pour qu'ils tempèrent leurs attentes. Le stress du COVID-19 assaille aussi bien les parents que les élèves et les étudiants, ayons donc la lucidité de leur signifier, sans ambages, ce que notre «télé-enseignement», en l'état, peut faire, et ne peut pas faire. Cela, assurément, réduira leur stress.

Dans les faits, nous n'avons pas conçu et vulgarisé une infrastructure scolaire, universitaire résiliente en matière de Tic (Technologies de l'information et la communication) à la portée de tous : élèves, étudiants, enseignants et parents – afin de favoriser la fluidité de l'*E-learning* dans notre système éducatif. L'*E-learning* n'est pas égotique. Pour preuve, à travers la Côte d'Ivoire, ils existent *hic et nunc* des institutions éducatives qui utilisent concrètement cet outil. Au moment où nous écrivons ces mots, des élèves et étudiants, grâce à l'investissement en ressources humaines et matérielles que leurs institutions ont déployé dans la construction d'un système d'éducation moderne (ils ne savaient pas qu'il y aurait une situation d'urgence comme le Covid-19), naviguent avec moins d'oïveté ces périodes difficiles, au bénéfice de leurs apprenants. Au sortir de la crise, à la fracture éducative imminente s'ajoutera la fracture numérique qui d'ailleurs s'accroît régulièrement à cause du caractère onéreux de l'accès aux Tic. Il ne faut donc pas se leurrer, comme il est de bon ton de le faire dans nos débats sur la place publique.

D'ailleurs, quels sont les objectifs pédagogiques à atteindre à la suite de l'utilisation de notre plate-forme de «télé-enseignement», d'*E-learning*? Avec quel outil statistique allons-nous mesurer le succès de la

“ Au moment où nous écrivons ces mots, des élèves et étudiants, grâce à l'investissement en ressources humaines et matérielles que leurs institutions ont déployé dans la construction d'un système d'éducation moderne (ils ne savaient pas qu'il y aurait une situation d'urgence comme le Covid-19), naviguent avec moins d'oïveté ces périodes difficiles, au bénéfice de leurs apprenants. ”

donc pas nouveau en Côte d'Ivoire. En la matière, nous étions en avance sur de nombreux pays. Les détracteurs de ce système me contrediront sur sa validité dans l'éducation nationale d'alors, pour l'heure ceci n'est pas le débat. Présentement, pour ce qui est de l'actualité, bien avant l'arrivée du coronavirus sur nos berges, on nous a

tenue en place, des interrogations demeurent : suffit-il d'exposer des livres et leur contenu online et inviter les parents et enfants à y accéder pour dire qu'on fait du «télé-enseignement» ou de l'*E-learning*? Dans la pratique, cela ne correspond pas au processus de formation et d'apprentissage holistique que devrait être l'*E-learning*.

formation et de l'apprentissage des élèves et étudiants à la fin de la guerre contre le covid-19 (surtout ceux qui ne sont pas dans des classes d'examen)? Quel est le mode d'évaluation des élèves et étudiants? Si évaluation il y a, quel en est le

Suite page 7



# LUTTE CONTRE LE coronavirus



modus operandi détaillé pour déterminer le passage ou non en classe supérieure?

Réalisons-nous que notre nouveau «télé-enseignement» est *design* pour des élèves et étudiants «favorisés» baignant dans un environnement socio-économique particulier ? Contemplant la réalité en face, elle est têtue. Il y a des questions importantes générées par ce programme. Certaines de ces questions n'ont jamais obtenu de réponses, d'autres ont eu des esquisses de réponses qui, au cours des années, se sont noyées dans le magma de discours qui improductifs. A-t-on évalué la situation en prenant en compte ces questions élémentaires?

1. Combien de famille ont accès/peuvent payer l'internet à haut-débit en Côte d'Ivoire?
2. Combien de famille possède un ordinateur, un *smartphone* pour chaque apprenant?
3. Les fournisseurs d'accès internet ont-ils/vont-ils réduit (re) leur prix d'accès et le matériel?
4. Qu'est devenu le programme «un citoyen-un ordinateur»?

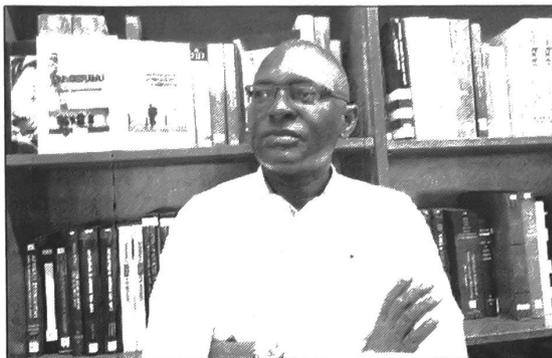
Y a-t-il les ressources humaines (des enseignants pratiquants) pour gérer l'interaction avec les enseignants au-delà des différentes plates-formes de télé-enseignement?

Dans l'optique de rendre l'Éducation nationale vraiment «nationale», inclusive et collaborative, l'*E-Learning* aurait permis l'interconnexion entre les différents partenaires de l'Éducation au niveau des administrations, entre écoles, entre enseignants, et l'interaction indispensable entre enseignant et enseigné dans le processus d'apprentissage. En effet, l'efficacité de tout système éducatif doit absolument favoriser l'interaction collaborative constante entre l'enseignant et l'enseigné. Qui dit interaction, dit *feedback*. Pour des cours *online*, cette interaction est le *gold standard*.

Le programme tel qu'il est proposé à travers : les cours radiophoniques, les cours télévisées et les cours en ligne omet cet aspect vital de la formation et de l'apprentissage. À côté de l'aspect esthétique attractif de la plate-forme (*Interface*) qui a un certain intérêt, deux éléments fondamentaux doivent dicter la construction de tout *E-learning platform* : (1) *Le contenu* ; (2) *L'interactivité*.

1. *Le contenu* : sans contenu attractif, élaboré selon une progression pédagogique, compréhensible, toute plate-forme d'apprentissage et de formation demeure une coquille vide au sens propre du terme.

2. *L'interactivité* : si l'élève/l'étudiant ne peut avoir une



interaction avec un enseignant professionnel au cours de son passage sur le site, l'élève/l'étudiant sera rapidement démotivé et la conséquence sera négative sur son rendement.

Précisons que le point de référence de notre analyse est l'élève/étudiant ayant chez lui les *Tic* pour accéder aux ressources du cours. Nous sommes conscients que ce n'est pas la situation de la majorité de nos élèves et étudiants. Si pour cet élève/étudiant référentiel des défis pour s'adapter à la plate-forme vont émerger, pour les autres «défavorisés», utiliser cette plate-forme deviendra uniquement une vue de l'esprit : ce sont les plus nombreux.

Dans le cas du «télé-enseignement» par la radio et la télévision, il est évident que nous perdons automatiquement l'aspect interaction enseignant-enseigné ; par conséquent, nous sommes dans un système foncièrement limité qui ne correspond pas à la réalité de l'apprentissage et de la formation. Ressaisissons-nous. Ne faisons pas croire à la communauté nationale que le «télé-enseignement» est la nouvelle panacée qui sauvera les parents de leur res-

## SCÉNARIOS DES PROBLÈMES ET LEURS SOLUTIONS POSSIBLES :

### PROBLÈME N° 1 : DÉFICIT D'INTERACTIVITÉ

Les cours tels qu'exposés *online* présentent des livres à feuilleter par les élèves de l'école primaire. Le manque d'interactivité ennuiera les enfants de cet âge qui à la maison, ne pourront pas se concentrer et tirer profit de l'apprentissage.

**SOLUTION N° 1 :**  
Créer des contenus dynamiques et interactifs pour capter sur le long court/moyen/long terme l'attention de l'élève afin qu'il complète sa tâche.

### PROBLÈME N° 2 : DÉFICIT DE COMMUNICATION

Les parents, les élèves et étudiants sont perdus, et n'ont pas d'information réelle et précise sur l'ensemble du processus.

**SOLUTION N° 2 :**  
Élaborer une campagne de communication massive pour la sensibilisation des partenaires de l'Éducation (parents, élèves et étudiants) qui méritent d'être tous motivés. Les informer sur l'existence et l'utilisa-

en état d'urgence. Jusqu'à présent, nous n'entendons rien de constant venir des fournisseurs de services Internet pour aider le programme de «télé-enseignement». Tout ce que l'on reçoit d'eux, ce sont des SMS faisant régulièrement la promotion de bonus flous qui inondent nos *smartphones* et parfois de manière dérangeante (bonus dont eux seuls connaissent le secret des calculs cabalistiques). Nous ne voyons pas encore leur contribution à cette entreprise d'Éducation.

### PROBLÈME N° 4 : LA GESTION DU TEMPS

Le slogan «*École fermée, cahier ouvert*» sera confronté à la gestion du temps de travail des élèves à la maison. La maison est un environnement ouvert à toutes les distractions possibles. Il faut penser à l'environnement particulier des cours communes qui est la règle concernant le lieu d'habitation de la majorité des élèves et étudiants.

**SOLUTION N° 4 :**  
Inclure dans l'interface des leçons/exercices un outil de mesure du temps (chronomètre par exemple) aidera l'élève/l'étudiant à l'utiliser pour compléter les activités sur le site dans un temps déterminé. On retrouve cet outil dans de nombreux jeux vidéo.

### PROBLÈME N° 5 : L'INDISPENSABLE FACTEUR HUMAIN

Quelle que soit l'efficacité du programme, les frustrations menant au découragement voire à l'abandon de l'apprentissage apparaîtront.

**SOLUTION N° 5 :**  
Il faut qu'il y ait au-delà de la machine aussi bien des techniciens qui peuvent aider à résoudre les problèmes techniques, que des enseignants capables de répondre

significatifs afin de leur permettre de jauger de manière autonome leur progression, il faut en amont, penser et concevoir un plan méthodiquement mieux élaboré.

b) Si, au contraire, l'objectif est de construire une plate-forme de base qui sacrifie les normes les plus élémentaires d'interactivité, alors, contentons-nous de ce qu'on a. Mais, prenons la peine d'en informer la communauté nationale pour qu'on soit instruit du caractère limité de nos ambitions, ce qui éliminera toutes confusions au niveau des élèves, étudiants, enseignants et parents, en modulant leurs attentes. Alors, chacun saura à quoi s'en tenir.

Sans s'apitoyer sur notre sort, il faut comprendre qu'il y a des lustres que *The Education World* est entré à la Gare de l'*E-learning*. Nous, nous sommes restés plantés là, au milieu du chemin des Autoroutes de l'Information, les mains aux hanches. Pour preuve, les rencontres annuelles de spécialistes se tiennent de manière régulière pour dégager des applications pratiques. Pour l'heure, pour nous, il est trop tard d'implémenter de manière holistique, dans l'urgence, ce programme au regard de l'étendue des contenus pédagogiques dynamiques à déployer.

Malgré ces insuffisances, il existe des procédés pour améliorer, à court terme et à grande échelle, le programme qui a été initié. Ici, il faudrait s'atteler à informer les partenaires de l'Éducation sur les difficultés de la mission, les éclairer sur ce qui peut être fait concrètement avec la plate-forme existante, et ce qui ne peut pas être raisonnablement exécuté en termes de formation et d'apprentissage. Simultanément, construire enfin

« Ici, il faudrait s'atteler à informer les partenaires de l'Éducation sur les difficultés de la mission, les éclairer sur ce qui peut être fait concrètement avec la plate-forme existante, et ce qui ne peut pas être raisonnablement exécuté en termes de formation et d'apprentissage. »

pensabilité dans la gestion des états d'âme et des caprices de leurs enfants qu'ils doivent désormais supporter au quotidien.

Pour être pratique, des solutions existent pour remédier aux insuffisances évoquées ci-dessus. Aussi, il faut tout simplement remettre le métier sur l'ouvrage, et se poser les vraies questions en réunissant des professionnels de divers domaines, au-delà du monde de l'éducation proprement dit. Cela dit, voici des scénarios possibles de difficultés (non exhaustifs) et des suggestions de solutions pour améliorer la réactivité et l'interactivité du système qui est en train d'être construit :

tion du programme de «télé-enseignement». Ne pas assumer que les gens savent de quoi il s'agit. Des services de communication existent au sein du ministère de l'Éducation nationale, leur travail devrait être de vulgariser à l'échelle nationale l'information sur l'existence du programme de «télé-enseignement».

### PROBLÈME N° 3 : DIFFICULTÉS TECHNIQUES

Le matériel *Tic*, l'internet et son coût élevé sont un frein pour les élèves et étudiants. C'est un facteur démotivant.

**SOLUTION N° 3 :**  
Nous sommes en période de crise et

aux attentes élèves/étudiants pendant le l'apprentissage.

Il faut accepter que tout ce programme ne puisse être conçu *ex nihilo*, ou s'improviser malgré de bonnes intentions. Il n'y a pas de raccourcis possible dans la construction d'une plate-forme de «télé-enseignement», d'*E-learning* » digne de ce nom.

a) Si l'objectif est de construire une plate-forme ambitieuse à caractère national voire international répondant aux normes essentielles d'interactivité et d'attractivité, une plate-forme qui puisse communiquer avec élèves/étudiants, leur donner des *feedbacks*

une infrastructure de «*E-learning*» résiliente sur le long terme. Comme l'enseigne une autre parole ancienne : «*La fumée reste le meilleur messenger à envoyer vers le ciel*». Autrement dit, en toute chose, au cours de ce processus, il faut informer et communiquer rapidement et clairement.

Dr ISSIAKA DIAKITÉ-KABA  
(Consultant en Éducation, écrivain et Enseignant-chercheur aux Usa et à l'Université FHB-Abidjan)

NB : Les titres et l'accroche sont de la Rédaction.